

## Grains de sagesse, Miettes de bon sens

**Le vrai crédit agricole.**— Cette étude sur les Caisses Populaires, que tout le monde devrait bien suivre attentivement, se continuera dans un prochain numéro. De l'avis de tous ceux qui ont prêté quelque intérêt à la question, la Caisse Populaire Desjardins constitue aujourd'hui le crédit agricole idéal sous tous rapports. Pour s'en convaincre il n'y a qu'à lire ce qu'en dit notre collaborateur "Bas de Laine".

**Carte postale.—Conseils municipaux.**—M. Frank D. Barnjum, de Montréal, le grand partisan de l'embargo sur le bois de commerce, nous adresse une carte postale contenant ce qui suit:

"Orson est une des nombreuses villes de la Suède exemptes de taxes, parce que les générations antérieures ont planté des arbres qui rapportent un revenu assez considérable pour compenser les taxes.

"Plusieurs autres municipalités suédoises tirent une grande partie de leurs revenus publics des forêts détenues en commun.

"Il n'y a aucune raison, autre que le manque d'initiative de la part du Gouvernement, pour que les municipalités du même genre, dans n'importe quelle province du Canada, ne soient aussi prévoyantes."

**La semaine de la forêt.**—Le grand industriel forestier, John R. Booth, disait l'an dernier que pour un arbre que l'on coupe il y en a vingt de brûlés par les feux de forêts, il y a donc vingt fois plus de bois de détruit que de bois utilisé. La perte est incalculable, et la seule richesse réduite en fumée, chaque année, suffirait à enrichir chacun des citoyens du Canada.

**La semaine de la forêt** a été inaugurée. Que tous nos hommes publics, tous ceux qui disposent de quelque autorité se joignent aux organisateurs du mouvement pour prêcher la croisade en faveur de l'arbre. Il ne faut pas que, au cours de la saison prochaine, nous ayons la douleur de voir le ciel s'enflammer de leurs sinistres ou s'obscurcir des sombres nues qui portent les cendres de nos bois. Si chaque citoyen fait son devoir, le feu ne dévastera pas notre patrimoine.

**Reboisement.—Plantation des arbres.**— Si l'on en croit un grand magazine américain, le *Collier's*, la nécessité du reboisement se fait déjà vivement sentir au pays voisin, témoin les propos suivants du confrère, dans son édition du 3 mai. "Nous dépensons quatre fois plus de bois que nous n'en produisons. Notre réserve sera bientôt épuisée et celle du monde entier est très limitée. En outre, plus le bois est éloigné des grands centres plus le transport coûte cher à ces derniers. On dit que le freight sur le bois de commerce est de \$250,000,000 par année. C'est là un facteur qui augmente d'une manière notable le coût de revient de nos maisons.

"La nation devrait planter plus d'arbres. Trente-cinq mille acres des terres de l'Etat sont annuellement plantées par le gouvernement, mais ce n'est pas encore assez. Il nous faudra quelque jour produire à mesure le bois que nous employons, ou cesser d'en employer".

**Le sucre d'érable, à 80c la lb, de Mlle Alice Brown.**— Le 23 avril on lisait dans le *Daily Telegraph*, de Québec:

"Le sucre d'érable est l'un des produits naturels du Québec, et sous le rapport du volume de cette production la région de la Beauce se distingue entre toutes. Or tout ce qui rapporte profit à la Beauce, rapporte profit à Québec et influe sur la prospérité des affaires de la capitale."

"Mais, tirons nous bien le plus grand parti possible de notre industrie du sucre d'érable?"

"Il y a quelques jours nous achetions à New York, une demi livre de sucre d'érable gentiment contenu dans une simple boîte de carton, sur laquelle on pouvait lire:

**Sucre d'érable pur, de la meilleure qualité**

**Mlle Alice Brown, Mohawk Trail, Shelburn Falls, Massachusetts.**

**Poids net ½ lb.**

"Ce sucre n'était nullement supérieur en qualité à celui de notre propre région, lorsqu'on se donne la peine d'en soigner la préparation. Et il ne manque pas à Québec de manufacturiers qui peuvent fournir au prix d'un demi sou ou à peu près, des milliers de petites boîtes de carton pouvant contenir ½ lb de sucre. (1)

"Mlle Brown a eu l'ingéniosité de présenter son produit sous une forme aussi agréable qu'utile, et d'y adjoindre une réclame gratuite que l'on pouvait lire sur chaque couvercle de boîte.

Cela lui a permis de vendre son sucre 80 sous la lb; moins, supposons-nous, 25% de commission; alors que le sucrier du Québec n'obtenait que 25 sous la lb pour le même produit.

L'emballage, agréable, propre, sanitaire imaginé et pratiqué par Mlle Brown lui rapportait de jolis profits; sans compter que cet emballage répond à un besoin qui se fait sentir depuis longtemps."

"Le jour se fera-t-il encore attendre où quelque entrepreneur industriel québécois suivra l'exemple de Mlle Brown?"

La réponse est aux Beaucerons, en particulier."

(1) Le Bulletin de la Ferme peut produire des lettres de personnes de la campagne demandant l'adresse de manufacturiers de boîtes, preuve que la campagne ne demande qu'à se renseigner et à améliorer ses industries.

## Lettres d'agronomes.

### Chassons la pourriture

**\$10,990,000.00 de perte en une seule année  
à cause des maladies de la pomme de terre**

Par J.-A. Fortin, agronome, Champlain-Sud

(Suite)

### Coupage et choix des plantons

Pour cela, vous vous procurez deux bons couteaux que vous faites tremper dans une solution de formaline. Savez-vous que c'est l'opération la plus délicate et la plus importante pour réussir avec les patates que le coupage et le choix des plantons?—Prière de ne pas utiliser d'enfants ou de personnes qui ne comprennent pas parfaitement l'importance de ce travail, ils vont vous faire plus de tort que de bien. Voici pourquoi: Il faut choisir pour la semence une patate parfaitement saine, non galeuse, puis bien saine à l'intérieur.

Si vous remarquez des taches noires quand vous coupez la patate ou d'autres indices de maladies à l'intérieur, vous avez deux choses à faire:

**1o. Rejeter cette patate comme impropre à la semence (il est défendu de semer cela). 2o. Faire tremper le couteau avec lequel vous avez coupé la patate malade dans une solution de formaline.**

Continuez comme cela jusqu'à la fin, en changeant de couteau chaque fois que vous rencontrerez une patate malade, en rejetant cette dernière comme impropre à la semence. Une autre chose à faire, c'est de laver les chaudières ou les seaux servant à recevoir les tubercules coupés pour la semence; puis si on sème à la machine, il faut désinfecter cette dernière à la formaline avant de commencer à semer. Vous comprenez; l'histoire, c'est qu'il faut faire en sorte d'empêcher le planton de se contaminer après la désinfection jusqu'au moment de le déposer en terre. Si ce n'était pas la gêne, je vous conseillerais même de vous laver les mains de temps à autre pendant la manipulation de la semence de patates... mais... vous me comprenez, il ne faut pas trop exiger, ni être trop scrupuleux!

Maintenant, si vous avez acheté des patates certifiées, elles seront triées spécialement pour la semence, et elles seront alors d'une moyenne grosseur. Pour faire un bon planton, il s'agit tout simplement d'enlever le stolon de la patate et de la trancher en deux parties dans le sens de la longueur; de cette façon, vous obtiendrez **"deux beaux gros plantons par patate."** Un bon planton doit avoir deux ou trois bons yeux. Ne craignez rien, je vous garantis que des plantons de cette sorte-là, ça va vous endonner des patates, si vous avez un terrain bien préparé!

Tout cela est bien plus long à écrire qu'à faire, je vous l'assure. Encore une fois, **pas d'enfants ni de vieux qui n'ont pas une bien bonne vue pour couper les patates de semence** c'est trop délicat!

Malgré toutes ces précautions, on peut trouver encore des patates malades en faisant l'inspection des champs avec M. B. Baribeau. Moi, j'ai surtout trouvé de la "Mosaïque" puis de la "Jambe Noire" dans certains cas.

Pour le "mildiou", ces précautions ne valent rien pour le contrôler, car il se développe sur les tiges, sous l'influence de la température chaude et humide de la fin de juillet, août, et même plus tard.

Le "mildiou", c'est la peste des patates, le fléau le plus terrible, le plus désastreux, le plus redoutable, le plus capricieux, le plus difficile à contrôler d'une manière parfaite. Je vous en reparlerai tout spécialement. Il vaut mieux le prévenir que de le guérir comme tous les fléaux d'ailleurs.

(A suivre, en juin prochain.)

**En garde!—Arséniate de plomb inférieur au titre.**—Le Conseil canadien d'horticulture a appris qu'il se vend de la pâte d'arséniate de plomb importée, contenant un excès de 20 pour cent d'eau; et que cette pâte est offerte aux arboriculteurs fruitiers et d'autres personnes à prix plus bas que celui de l'article régulier. Aux Etats-Unis la loi oblige le fabricant à publier la proportion des ingrédients que la pâte renferme, sous une analyse garantie, et le maximum d'eau toléré ne doit pas dépasser cinquante pour cent. Ces renseignements ne sont pas donnés au Canada, mais nous avons constaté en examinant que la pâte contient jusqu'à 70 pour cent d'eau. On comprend facilement que si une pâte de ce genre est mélangée avec la proportion habituelle d'eau, elle ne détruira pas les insectes et ne protégera guère contre leurs dégâts. L'année dernière, dans la province de Québec, les arboriculteurs qui ont employé cette pâte comme si c'était une préparation régulière ont eu beaucoup de pommes "verreuses", sur lesquelles ils ont perdu beaucoup d'argent. Nous désirons mettre en garde tous les arboriculteurs contre l'emploi d'une pâte qui contient un excès d'eau, même si cette pâte est vendue à prix réduit, et surtout lorsque la proportion d'eau n'est pas indiquée. (Communication officielle d'Ottawa).